

LE MÉTIER

Cette fiche peut concerner toutes les disciplines dans le cadre de l'enseignement transversal de l'**histoire des arts** pour tous les niveaux car elle est un point d'appui pour le développement de la capacité à situer les œuvres dans le temps et dans l'espace, ainsi qu'à effectuer des rapprochements entre œuvres à partir de critères précis.

Périodes historiques : de la Renaissance au XXI^{ème} siècle.

1^{er} degré

Arts visuels : expérimenter des démarches, des actions sur des matériaux.

Histoire des arts : reconnaître des démarches, des techniques, des outils. S'intéresser au statut des œuvres au fil du temps (art/arts décoratifs) et à la différenciation artiste/artisan.

Collège

thématique : "**Arts, ruptures, continuités**" (piste : œuvre d'art et sa composition) ou "Arts, espace, temps" (œuvre d'art et évocation de l'espace).

Lycée

thématique "**Arts, goût, esthétiques**", "**Arts, théories et pratiques**".

Liens avec les programmes d'arts plastiques

Classe de 6^e : L'œuvre et l'objet

Classe de 4^e : Images, œuvre et réalité

Classe de 3^e : Espace, œuvre, spectateur

Classe de 1^{ère} : L'œuvre et le lieu

La patte de l'artiste



Maître de Hoogstraten, école anversoise

Crucifixion, vers 1505

Huile sur bois, 84 x 23 cm

Prov. Chalonnes-sur-Loire, coll. Jean Robin ; Legs en 1865

Cliché musées d'Angers, photo P. David



Hubert Duprat

Né en 1957 à Nérac (Lot-et-Garonne), il vit à Lauret (Hérault).

Sans titre, 1986

Or, perles et pierres précieuses, 1 x 2 cm

Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire - Acquisition en 1986

Cliché : droits réservés

A propos des œuvres, éléments pour une réflexion pédagogique

Maître de Hoogstraten, *Crucifixion*, vers 1505

Le Maître de Hoogstraten a bénéficié du patronyme local et son œuvre en porte les stigmates. Elle a connu des aléas d'attribution : de l'école de Rogier van der Weyden Le Jeune aux anonymes flamands, avant d'être octroyé à ce maître actif à Anvers au début du XVI^e siècle. Le sujet représenté est une crucifixion, œuvre de dévotion privée, dans laquelle on découvre le Christ en croix, cerné par trois anges, tandis qu'à ses pieds s'inclinent la Vierge, Saint Jean à gauche, Marie Madeleine à droite, et trois autres saintes femmes. L'arrière-plan réserve un paysage miniature d'une vue de Jérusalem, peuplée de petits personnages extraits de la première scène : Nicodème, Joseph d'Arimathie, le porteur d'échelle, et les soldats romains.

Les aspects stylistiques caractéristiques ont permis l'attribution. La disposition du crucifié et de ses congénères, ainsi que les corps minces et lisses soulignent ainsi les ressemblances. De même que le modelé des carnations et des drapés confirment l'appartenance à l'école flamande. De riches couleurs chaudes ornent le premier plan, tandis que la perspective atmosphérique illustre le lointain dans des tons bleus, froids et profonds. La technique laisse apparaître une touche lisse, une peinture faïencée, brillante et extrêmement précise dans les détails, telle une miniature. On ne peut pas certifier la paternité de cette peinture, mais plutôt orienter les recherches vers un atelier de peintre, si fréquent à la Renaissance. L'œuvre pourrait fort bien redevenir celle d'un anonyme par simple décret, ou être réattribuée lors d'une future étude... Même si le métier de l'artiste, sa signature, sa patte, ne sont pas clairement identifiables, on peut croiser les aspects et les ressemblances pour l'identifier.

Hubert Duprat, *Sans titre*, 1986

Présentée dans une vitrine regroupant des objets précieux de la Renaissance et du Moyen Âge, l'œuvre d'Hubert Duprat a la dimension d'un petit bijou. Son origine est pour le moins inattendue : l'artiste récolte des larves aquatiques dans les rapides des rivières où celles-ci se confectionnent un étui de débris divers pour lutter contre le courant (brindilles, grains de sable, etc.). Débarrassées de leur fourreau naturel, les larves sont ensuite placées dans un aquarium dont le fond est recouvert par l'artiste de paillettes d'or et de pierres précieuses. De bâtisseur, l'insecte devient joaillier, puisque l'objet artificiel qui résulte de son travail devient à la fois habitat et sculpture. Les parures obtenues par le dispositif mis en place par l'artiste renvoient à la notion de réalisation automatique de l'œuvre d'art. Duprat dépasse cependant le ready-made - de Duchamp - pour aborder le concept de la métamorphose : celle de la larve qui deviendra papillon de nuit, mais aussi celle de l'activité artistique et des objets naturels transformés en sculptures intemporelles.

L'œuvre de Hubert Duprat fait ici référence au précieux et à l'ornement, soit une esthétique du décoratif qui touche l'objet comme l'espace, qui inclut les règnes animal, végétal et minéral, et qui trouve des analogies autant dans l'histoire de l'art que dans l'anthropologie et les arts primitifs. Voilà pourquoi, ici, entouré de témoins de l'orfèvrerie ancienne, ce *Sans titre* ne dénote pas, au contraire, il se confond avec les petits objets de ce cabinet de curiosité, même si son étrange fabrication appartient bien à une époque où l'artiste ne cesse de questionner son geste et la définition même de l'œuvre d'art.

Cette œuvre minuscule nous renvoie à la notion de fabrication, au geste créateur, mélange ici d'artisanat, d'instinct animal et d'art. Elle est une démonstration d'architecture et de sculpture. La sculpture est vivante, organique, minuscule, multipliable à volonté. L'art n'est pas ici un élément surajouté, il est au contraire la matière même de l'architecture, il est la construction elle-même. Dans cet incroyable procédé de fabrication, l'artiste délègue l'exécution. Petites mains du maître concepteur, les larves travaillent pour l'artiste. Hubert Duprat pose la question des modalités de création des objets d'art, met en avant le processus, la dimension anthropologique et artisanale du geste qui a fait naître ces petits bijoux, une fabrique déléguée aux meilleurs ouvriers qui soient - larves ou autres collaborateurs - dont les pratiques relèvent souvent des arts appliqués.

Hubert Duprat noue et défait l'ordre strict entre nature et artifice, il joue sur les ambiguïtés et travaille en terme de contrastes et de liaisons, donnant la possibilité à l'imaginaire de saisir ses objets et de les déplacer de leur réalité vers la contemplation, voire le rêve.

La confrontation de ces deux œuvres

En ce qui concerne les différents médias employés - une peinture à l'huile sur panneau et une sculpture lilliputienne -, l'écart est gigantesque. De plus, avec près de cinq siècles d'intervalle dans leur réalisation, le choc est médusant. L'œuvre picturale est déjà par son format réduite en miniature dans laquelle le peintre souligne sa dextérité, son style de représentation, sa marque de fabrique, sans toutefois la signer. Le relief de Duprat n'est pas réalisé par lui, même s'il en est le concepteur et l'initiateur. Sa réalisation macroscopique s'inscrit dans un dispositif, un processus de réalisation impliquant une espèce animale en tant qu'artisan réalisateur.

Les deux œuvres posent la question de leur fabrication, du geste créateur et du savoir faire. Elles interrogent la place de l'artiste, artisan, auteur et créateur de l'œuvre.

L'exposition d'une telle œuvre, parfaitement profane, dans une pièce peuplée d'objets de culte tous plus chargés d'histoire les uns que les autres, semble surprenante, mais suggère également une réflexion sur le culte des images. L'objet se pose-t-il comme intrus dans sa vitrine couverte d'ivoires et de supports sacrés ?

L'utilisation de pigments, de médium ou de matériaux précieux renforcerait-elle la valeur littérale ou symbolique de l'œuvre ?

Pour prolonger la réflexion

Avec d'autres œuvres du musée des Beaux-Arts, dans la même salle :

- Trois valves de miroirs, ***l'Attaque du château d'amour***, vers 1330-1350, ivoire.

Les objets sont utilitaires et profanes, mais le matériau dans lequel ils sont taillés revêt une valeur inestimable à l'époque. Le sujet, outre son aspect courtois, est une métaphore de la conquête amoureuse.

- ***Cheminée monumentale***, vers 1486-1493.

L'objet architectural devient objet muséographique et ne comporte pas de signature ou de signe distinctif de la marque d'un artiste.

- Collection d'***émaux peints sur cuivre et argent***, coupe du *Jugement de Pâris*, fin XVI^e siècle, Pierre Courteys.

Ces objets sont à la fois utiles et précieux, issus d'atelier, présentés en tant qu'objets de collection.

Avec d'autres œuvres du Frac présentées dans l'exposition :

- ***Dewar et Gicquel***, dans ***La couleur verte détachée de la montagne suit le mouvement de la truite prise*** (2005), questionnent le geste et la définition de l'œuvre d'art avec un travail "fait main", de couture et de fabrication de pompons.

- ***Patrick Neu***, avec son carrosse doré ***Sans titre*** (2002), réalise une œuvre à la fois fragile et précieuse à partir de mie de pain, matériau que l'on ne perçoit pas sous les feuilles d'or qui le recouvrent.